

L'importance des villes fantômes chinoises dans l'œuvre du peintre français Olivier Catté est un sujet fascinant, car il se situe à la croisée de la critique sociale, de l'onirisme et de la réflexion sur le temps et l'espace.

Olivier Catté, connu pour ses paysages urbains a trouvé dans les "villes fantômes" de Chine un sujet parfait pour développer ses thèmes de prédilection.

Les villes fantômes chinoises (comme Ordos Kangbashi, la plus célèbre) sont le résultat de projets de construction massive, souvent liés à une spéculation immobilière effrénée et à une planification centralisée. Pour Catté, elles ne sont pas juste des curiosités architecturales, mais deviennent des symboles ultimes de l'ère anthropocène, où l'activité humaine modifie la planète de façon spectaculaire et souvent irréflectie.

Catté représente ces immenses gratte-ciels, ces boulevards larges et ces complexes immobiliers non pas comme des lieux de vie, mais comme des coquilles vides, des décors de théâtre. Cela lui permet de critiquer une forme de modernité déshumanisante, où le béton prime sur l'humain.

Catté peint des "non-villes" : des espaces conçus pour être des lieux de vie mais qui, par excès de planification et de spéculation, n'acquièrent jamais l'âme d'une communauté. Elles deviennent des non-lieux à l'échelle d'une métropole.

L'esthétique même de ces villes, à la fois neuves et abandonnées, parfaites et vides, correspond parfaitement au style pictural de Catté :

- Jeu avec la lumière et l'absence : Catté est un maître de la lumière froide, rasante, qui sculpte les bâtiments et projette des ombres longues et mystérieuses. Le vide des villes fantômes lui offre un terrain de jeu parfait pour explorer cette ambiance si particulière, entre calme étrange et inquiétude latente. La présence humaine est souvent suggérée (par une lumière dans une fenêtre, une silhouette lointaine) mais rarement explicitée, renforçant le sentiment de solitude.

Catté utilise le cadre réel de ces villes pour créer des atmosphères oniriques, presque surréalistes. La précision architecturale est contrebalancée par une lumière irréaliste et une absence de vie qui confèrent à ses peintures une qualité de rêve (ou de cauchemar) éveillé.

En peignant des villes qui sont déjà des ruines modernes, Catté engage une réflexion profonde sur le temps.

Traditionnellement, les peintres représentaient les ruines de l'Antiquité (temples grecs, arcs romains) pour évoquer la fuite du temps et la vanité des civilisations. Catté fait exactement la même chose, mais avec les ruines de notre propre époque. Ses villes fantômes sont des ruines du futur antérieur – des vestiges d'un monde que nous avons nous-mêmes construit et abandonné avant même qu'il ne vieillisse.

Ses œuvres agissent comme un memento mori ("souviens-toi que tu mourras") pour la civilisation contemporaine. Elles nous rappellent que nos projets les plus grandioses, notre foi dans une croissance infinie et le béton, peuvent être voués à l'échec et à l'oubli.

Pour Olivier Catté, les villes fantômes chinoises sont bien plus qu'un simple sujet architectural. Elles sont une métaphore puissante et multifacette qui lui permet d'explorer :

- Une critique de la modernité déshumanisante.
- La création d'atmosphères oniriques et inquiétantes.
- Une réflexion sur le temps, la vanité et les ruines de notre époque.
- Un dialogue entre les cultures et les imaginaires.

Ch.Freck 2018